

Reproduit de l'hebdomadaire "la vie militaire"
paru le vendredi 26 Février 1960

REGGANE ET L'AMERIQUE

La bombe de Reggane n'a pas été accueillie avec joie dans le monde. De l'hostilité flagrante à une certaine indifférence teintée de mépris et d'impatience, l'attitude des nations a été bien peu réconfortante pour la France. Elle s'y attendait certes quelque peu, mais elle aurait été heureuse cependant que les Etats-Unis qui détiennent la clé du club atomique, montrent à son égard plus de compréhension.

Or, tout ce qui compte dans le gouvernement américain, le Président, le ministre des affaires étrangères, M. HERTER, les présidents et les membres des commissions parlementaires, nous ont fait savoir sans ambages, que notre bombe n'était pas assez puissante pour nous ouvrir les portes du club atomique et que les Etats-Unis refusaient de nous communiquer, comme par le passé, leurs renseignements dits secrets. Ainsi, la France continuera seule son chemin, à grand renfort de travail et de milliards pour acquérir la connaissance de procédés que les Américains détiennent et que les Russes possèdent. C'est là, une curieuse conception de l'alliance, conception que, d'ailleurs, plusieurs journaux de New-York ont vivement combattue.

En matière diplomatique, rien ne sert de se lamenter; mieux vaut essayer de comprendre, pour mieux réagir ensuite.

Passons rapidement sur les gestes de mauvaise humeur. La France, a-t-on dit à Washington, faisait un complexe d'infériorité; elle s'est défoulée. Elle sera de plus en plus une alliée turbulente et difficile. En somme, les Etats-Unis froncent le sourcil comme un père de famille devant l'incartade d'un enfant.

Mais, leurs vraies raisons de mécontentement sont beaucoup plus profondes.

Ils craignent tout d'abord que la porte soit ouverte à l'initiative d'autres nations. Ne parle-t-on pas déjà de l'éventualité de bombes canadiennes, suisses ou suédoises?

Dans ce cas, le leadership américain serait fortement menacé. Les Américains étaient sûrs d'eux-mêmes, sûrs d'être seuls à pouvoir déclancher l'effroyable guerre atomique. Ils ont peur maintenant, et ils ne le cachent pas, que cette guerre puisse être déclanchée, un jour, par l'erreur de calcul d'une autre puissance, désireuse de faire preuve d'indépendance.

Ils craignent aussi pour l'avenir de l'O.T.A.N.. Dans cette alliance entre partenaires inégaux, le rôle noble leur appartenait, les autres nations et spécialement la France et

-

l'Allemagne se contentant de jouer le rôle de la "piétaille".
L'existence d'une force de frappe atomique française modifie*
du tout au tout cette conception.

Ils ont peur enfin de la colère russe au moment où est
remise à Genève une conférence destinée à interdire les essais
atomiques. La France n'y a pas la parole, mais son ombre s'y
profilera inéluctablement et les résultats finaux peuvent en
être changés complètement.

Le gouvernement américain est souvent long à comprendre
les réalités. Il faudra bien cependant qu'il se rende à l'évi-
dence, car la France continuera sur sa lancée. Il vaudrait mieux
pour lui, dès maintenant, et en tout cas le plus tôt possible,
qu'il s'incline devant ce fait que la France est désormais une
puissance atomique et qu'il faut négocier avec elle la place qui
doit lui revenir dans l'O.T.A.N. et dans le monde.

Paul ROBERT.

Reproduit de l'hebdomadaire "la vie militaire"
paru le vendredi 4 Mars 1960